

On se fait piquer nos idées de «une» par le Daily
depuis 1977

le Délit français

V89_N17

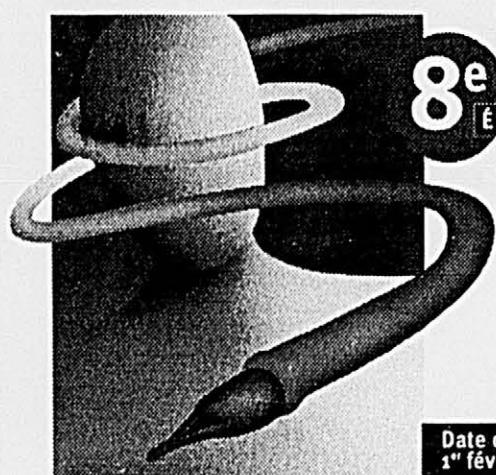
Montréal, le mardi 19 octobre 1999



CONTROVERSE:
Héma-Québec discrimine-t-elle les gays?
p. 4

CULTURE:
Tout sur ma mère au FCMM
p. 5

Concours de Vulgarisation Scientifique de l'Acfas



Date de clôture du concours:
1^{er} février 2000

Pour qui?

- Les étudiantes et étudiants universitaires des 2^e et 3^e cycles;
- Les chercheuses chercheurs des centres de recherche publics et privés;
- Les professeures et professeurs des cégeps et universités ainsi que toute autre personne faisant de la recherche dans ces établissements.

De plus, le concours est ouvert aux francophones du Canada résidant à l'extérieur du Québec ainsi qu'aux étudiants et travailleurs étrangers en séjour au Québec.

Prix:

- Cinq prix de 2000\$, ainsi que la publication des textes primés.

Comment participer?

- Soumettre un article traitant de son sujet de recherche. Cet article doit comporter un maximum de cinq feuillets à interligne double. Joindre un bref curriculum vitae.
- La qualité de la rédaction, la rigueur scientifique, le souci de vulgarisation et l'originalité du traitement seront les critères de base retenus par le jury pour la sélection des gagnantes et gagnants.

Un guide de vulgarisation scientifique peut être obtenu sur demande. Pour recevoir le formulaire d'inscription au concours et le guide de vulgarisation, s'adresser à:



Association canadienne-française pour l'avancement des sciences
425, rue De La Gauchetière Est
Montréal (Québec)
H2L 2M7
Tél.: (514) 849-0045
Téléc.: (514) 849-5558
Courriel électronique: concours.v-s@afas.ca

Projet réalisé avec l'aide financière du ministère de l'Industrie, du Commerce, de la Science et de la Technologie du Québec



Chubb du Canada compagnie d'assurance

POSITIONS DE STAGIÈRES – DATE D'EMBAUCHE ÉTÉ 2000 SOUSCRIPTEUR

Vous obtiendrez votre diplôme universitaire l'an prochain et souhaitez vous joindre à un chef de file connu mondialement dans l'industrie de l'assurance. Voici votre chance de démontrer votre intérêt en complétant une offre d'emploi ainsi qu'un résumé, qui doit être soumis à votre service de placement au plus tard le 29 octobre prochain. Les entrevues auront lieu à l'université le 5 novembre.

Nous recrutons des individus avec un BAC en Commerce qui recherchent des opportunités à long terme d'apprendre et qui démontrent des qualités supérieures de travail en équipe ainsi que d'excellentes aptitudes de communication et de relations professionnelles avec la clientèle. Nous sommes prêt à recevoir des candidatures provenant de d'autres formations académiques. **Nous ne vendons pas d'assurance vie et ne vendons pas directement au public.**

Chubb est une entreprise mondiale, employant près de 9000 personnes dans plus de 110 succursales à travers le monde. Nos succursales canadiennes sont à Toronto, Montréal, Calgary, Vancouver et Oakville.

Le candidat idéal possédera les qualités suivantes :

- Avoir obtenu son diplôme universitaire avec des notes au dessus de la moyenne
- Forte aptitude interpersonnelle et habileté à travailler en équipe
- Aptitude d'évaluer, d'analyser et d'interpréter l'information
- Bonne aptitude de communication orale et écrite
- Habileté de leadership et de prise de décision
- Le bilinguisme est essentiel**

La formation initiale aura lieu à notre succursale de Toronto. Après cette période de formation, qui dure de 3 à 6 mois, vous serez assigné à votre succursale permanente. **Puisque vous pourrez être placé à n'importe lesquelles de nos succursales canadiennes, vous devez être mobile.**

Chez Chubb, nos employés font la différence!

Le masculin est utilisé pour alléger le texte.

(SOCIÉTÉ)

Conjuguer la nation québécoise au pluriel

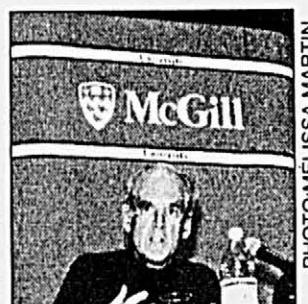
par julien laplante

Il y avait foule à l'auditorium Moyse vendredi le 8 octobre alors que la conférence «Penser la nation québécoise», organisée par le Programme d'études sur le Québec (PEQ) de l'Université McGill et ses partenaires, avait lieu. Donnant suite à une série de douze articles parus cet été dans le plus cérébral des quotidiens montréalais, *Le Devoir*, la conférence était organisée en trois ateliers ayant pour thème la nation québécoise.

L'atelier le plus intéressant réunissait Charles Taylor, Gérard Bouchard, Gilles Bourque et Serge Cantin. L'événement méritait une attention particulière, non seulement parce que M. Taylor, un professeur de l'Université McGill reconnu pour son analyse équilibrée du nationalisme québécois, faisait partie du panel, mais aussi parce que Serge Cantin, un philosophe basé à l'Université du Québec à Trois-Rivières, y était pour présenter des idées tranchant radicalement avec celles des autres.

Les discussions ont souvent eu lieu autour de questions sémantiques (qu'est-ce qu'une nation?, Francophone ou français?) et un quasi consensus a été atteint sur ce que devrait être la nation québécoise : une nation plurielle. Vision globale et inclusive qui s'insère parfaitement dans le moule du politiquement correct après la gaffe référendaire de Jacques Parizeau, gaffe qui a d'ailleurs été ramenée sur la table par M. Taylor. Cette théorie, appuyée par trois conférenciers sur quatre, soutient que la nation devrait être transformée tant de l'extérieur que de l'intérieur en s'ouvrant à toutes les influences communautaires.

La nation québécoise a souvent été définie par la langue française, la plupart du temps en opposition à la langue anglaise. Cependant, Taylor ne croit pas que le français soit menacé à Montréal puisque sa situation a progressé depuis la Révolution tranquille, selon les statistiques les plus récentes.



Charles Taylor

Le philosophe de McGill exhorte ainsi la nation québécoise à ne pas tomber dans le « primordialisme », qui favorise le retour aux sources culturelles, puisqu'il n'en est nul besoin. « Même les

nautés culturelles ». C'est ainsi qu'il écrivait cet été que « la culture québécoise sera faite de la conjugaison (en français) de la mosaïque culturelle, d'où émergera à la longue une nouvelle configuration collective ».

Selon M. Bouchard, c'est justement le nationalisme de survie qui a été le principal obstacle à l'intégration des autres communautés dans la grande nation québécoise. « Jusqu'aux années récentes, dit-il, l'histoire nationale a été racontée sur un mode militant, dans l'esprit de la survie. Elle s'adressait quasi exclusivement aux Franco-Québécois (...) » Transformez cette vision de l'histoire, et Bouchard croit que les partenaires potentiels de la nation québécoise seront probablement

au rendez-vous dans l'éventualité de l'indépendance du Québec.

Professeur de sociologie à l'UQAM, Gilles Bourque a abordé le thème sur

le même mode que les autres tout en y ajoutant quelques flèches à l'endroit du néolibéralisme. « Compte tenu de la complexité des vieilles démocraties, explique-t-il, la société québécoise ne peut se construire que sur les bases de la reconnaissance de son caractère multinational et multiculturel ». Bien qu'il rejoignait dans son propos MM. Taylor et Cantin, le professeur de l'UQAM a profité de l'occasion pour critiquer du même coup les politiques néolibérales du gouvernement en place. En effet, que peut représenter une nation dans une société néolibérale atomisée reléguant le concept de collectivité au second plan?

M. Taylor a déploré l'utilisation d'un « nous » exclusif par l'ex-premier ministre Jacques Parizeau lors du référendum de 1995. Un nous, qui, selon lui, allait même jusqu'à exclure les immigrants francophones de la nation québécoise. M. Cantin s'est par ailleurs défendu face à un participant se définissant comme immigrant de favoriser le cloisonnement des communautés à l'intérieur même de la société québécoise.

Succès à tous les points de vue, même si certains des 500 participants au colloque auraient aimé avoir un peu plus de temps pour donner libre cours à leurs opinions lors de la période de questions. Le PEQ et *Le Devoir* ont l'intention de renouveler l'expérience sur un autre thème prochainement.

La grève selon Ménard

par julien laplante

Foi de Ménard, faites la grève...en autant qu'elle soit légitime

C'est cocasse. Il y a un peu plus de trois semaines, les «goons» de la SQ, dirigés par leur leader aux belles boucles, Tony Cannavino, allaient manifester, pistolet au ceinturon, à Drummondville, lors du comité national du Parti québécois. Trois semaines plus tard, les même policiers devaient appliquer une injonction obtenue par le gouvernement spécifiant que les camionneurs ne pouvaient pas bloquer les routes et exercer ainsi un moyen de pression sur le gouvernement Bouchard pour l'amener à la table de négociations.

Les camionneurs ne voulaient pas d'augmentation de salaire. Ils voulaient tout simplement obtenir le droit de se syndiquer. La presque totalité des camionneurs présents sur les barrages étaient des travailleurs autonomes, c'est-à-dire des camionneurs ne travaillant pas pour une compagnie en particulier, mais remplissant tout simplement des contrats à gauche et à droite. Or, selon le code du travail du Québec, ceux-ci ne peuvent pas se former un syndicat qui défendrait leurs droits. Pourtant, avec le prix de l'essence qui a facilement atteint les 0,78 \$/litre, plusieurs de ces routiers disent gagner moins de cinq dollars l'heure, ce qui serait bien évidemment considéré comme inacceptable dans toutes les autres industries embauchant des ouvriers.

Devant les refus incessants du gouvernement à négocier pour la constitution d'un syndicat des routiers autonomes, ceux-ci décidèrent de manifester à leur manière. Tirant des leçons de leurs

confrères français, spécialistes en la matière, les routiers ont ainsi mis leurs camions sur le bord des routes tout en empêchant les camionneurs «dissidents» de passer. Les journalistes des réseaux de télévision ont sauté sur l'occasion pour évoquer les pénuries des denrées de base en région, par exemple à La Tuque, où, nous disait-on, les marchés commençaient déjà à manquer de pain et de lait quelques jours après le début des moyens de pression. La catastrophe se préparait. Mais n'oublions pas qu'au Québec, on a parfois la catastrophe un peu facile.

les automobilistes qui sont ralenties par une manifestation?), désarme les syndiqués ou ceux qui veulent se syndiquer.

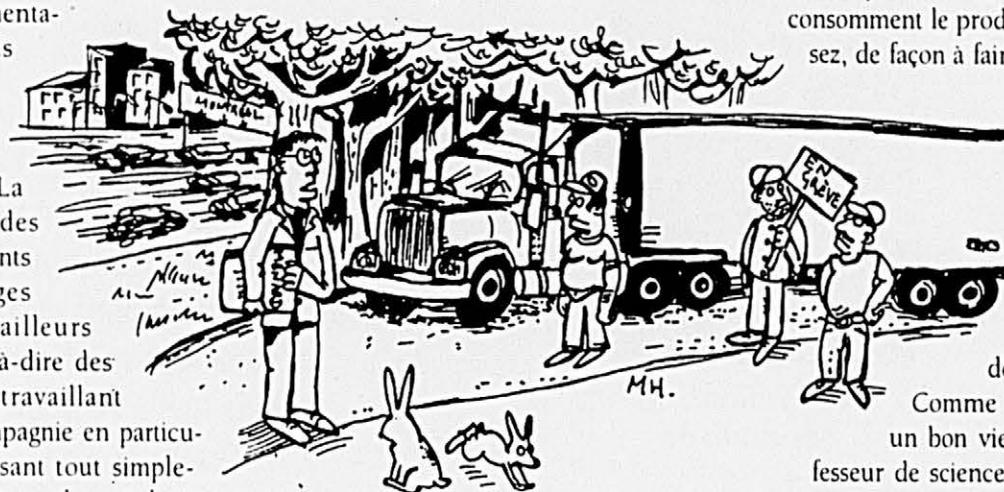
En effet, lorsqu'on fera des grèves qui ne dérangeront personne, à quoi cela servira-t-il? À s'amuser à perdre son salaire? À se faire geler sur le trottoir avec une pancarte? À se faire prendre en photo par des photographes qui n'ont rien d'autre à faire? Une grève, un droit démocratique qui consiste à arrêter de travailler pour faire valoir ses revendications, est là pour faire mal. Pour faire mal à votre employeur, mal à ceux que vous servez, mal à ceux qui consomment le produit que vous produisez, de façon à faire comprendre à tous

ceux dont on «brime les droits» à quel point on est important pour eux et qu'on juge mériter plus que ce qu'on vous donne.

Comme le faisait remarquer un bon vieux marxiste, le professeur de science politique Jean-Marc Piotte, les syndicats d'Hydro ont justement signé une entente incluant

des augmentations de salaire de 5% parce qu'ils voyaient bien que leur grève, qui respectait la loi des services essentiels, ne menait à rien. Pour preuve, André col roulé Caillé avait présenté quelques jours avant la fin de la grève les résultats financiers de l'entreprise, qui n'étaient aucunement affectés par les grévistes.

Alors, la prochaine fois que vous voudrez faire la grève, foi de Ménard, assurez-vous que vous ne ferez mal à personne, et vous pourrez faire la grève pendant l'éternité si cela vous plaît.. ☺



la sécurité publique, le ministre Serge Ménard expliquait le refus du gouvernement de céder aux pressions des camionneurs : « Si le gouvernement cédait, ce serait lancer le message qu'au Québec, pour faire valoir ses revendications, il faut brimer le droit des autres. »

Le hic, c'est que cette logique selon laquelle la seule grève légitime est la grève inoffensive pour les «autres» (les «autres», c'est qui ça? Le gouvernement, les pauvres citoyens qui manquent de pain et de lait,

Le Délit français

Le Délit français est publié par la Dailyu Publication Society. Il encourage la reproduction des ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient été auparavant réservés, incluant les articles de la CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas celles de l'Université McGill. L'équipe du Délit n'endossent pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms inc.

Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press et de la Presse étudiante du Québec (PEQ).

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.

ISSN 1192-4608

Le Délit français

rédaction en chef
Julien Laplante

co-rédaction, section nouvelles
Isabelle Gagné
Sylvain Larocque

rédaction, section culture
Julie Rouleau

coordonnateur de la mise en page
Jonathan Arès

mise en page
Fon de Vuono-Powell

coordonnatrice de la correction
Sophie Choquet-Girard

correction et collaboration
François Caron
Bpitaïna ElFekkak
Geneviève Fortin
Dan Israël
Caroline Laroche
Antoine Legendre
Aude Maltais
Sophie Mathieu
Marie-Hélène Proulx
Philippe de T'Serclaes
Perrine Vennetier
Axel Winterbert

coordonnatrice de la photographie
Mélissa Martin

coordonnateur des illustrations
Michel Hellman

Le McGill Daily

coordination à la rédaction
Jason Chow

gérance
Marian Schrier

publicité
Sasha Deschênes et Boris Shedov

photocomposition et publicité
Cameron Campbell

L'usage du masculin dans les pages du Délit français vise à alléger le texte et ne se veut nullement discriminatoire

adresse électronique
delit@moncourrier.com

3480 McTavish, bur. B-03
Montréal, Québec, H3A 1X9
(514) 398-6784

Télécopieur: (514) 398-8318

Venez mangera Porky au burre et au beurre charquée, mardi 17h30, à 3h00, à la Salle B-03



HÉMA-QUÉBEC A MCGILL

Sang sain, éthique malmenée ?

Le sang des homosexuels rejeté : Queer McGill proteste

par sophie choquet-girard et isabelle gagné

La collecte de sang qui s'est tenue à McGill du 3 au 5 octobre a suscité des réactions dans certains milieux étudiants de l'université. Le Queer McGill, association regroupant les étudiants homosexuels de McGill, a tenu un kiosque d'information pendant les trois jours pour sensibiliser leurs confrères étudiants aux méthodes discriminatoires d'Héma-Québec.

Le Queer McGill s'insurgeait contre une question du formulaire de candidature : êtes-vous un homme ayant eu des relations sexuelles avec un autre homme depuis 1977 ? Si le donneur répond par l'affirmative à cette question, sa «candidature» est automatiquement rejetée, tout comme le sont celles des personnes nées dans certains pays d'Afrique ou même ayant eu des relations avec ces personnes.

Politiques discriminatoires

Les homosexuels sont-ils devenus la tête de Turc d'Héma-Québec depuis l'affaire du sang contaminé ? Plusieurs personnes au Québec, homosexuelles ou non, peuvent avoir eu des relations sexuelles non protégées ou à risque au cours des 3 à 6 derniers mois (la période d'éclipse du virus, c'est à dire la période pendant laquelle on ne peut détecter le virus dans le sang), pourtant aucune question ne le vérifie, et donc on ne leur interdit pas le

don de sang ! La question posée semble discriminatoire compte tenu du fait qu'elle ne s'adresse qu'à une partie de la population qui, quoique plus à risque en raison des relations anales avec forte possibilité d'échange sanguin, n'est pas la seule à pouvoir être contaminée.

Ned Howey, responsable de Queer McGill, rappelle que «le danger ne vient pas du fait d'être homosexuel, mais bien d'avoir des relations sexuelles à risque», et suggère que la question visant à cibler les homosexuels soit remplacée par une question concernant les personnes ayant eu des relations à risque. D'ailleurs, Santé Canada informe les lecteurs de son site web que «le fait d'avoir des relations sexuelles avec d'autres hommes est un facteur de moins en moins fréquent parmi les nouveaux cas séropositifs pour le VIH. Ainsi à l'échelle nationale le fait [d'avoir eu des relations sexuelles avec un autre homme] n'était indiqué comme facteur de risque que dans 36%

des nouveaux cas d'infection» par le virus du VIH en 1997-1998, comparativement à 40% en 1996 et 75% avant 1995 !



Discrimination généralisée

Bien sûr, on crie à la discrimination dans les milieux homosexuels. Pourtant, plusieurs autres groupes sont visés par les politiques d'Héma-Québec. Les gens nés ou qui ont vécu au Cameroun, en République africaine

ne centrale, au Tchad, au Congo, en Guinée équatoriale, au Gabon, au Niger ou au Nigéria sont exclus, de même que des groupes qui ne risquent pas de se révolter contre leur exclusion, entre autres les prostitués et les gens qui ont déjà consommé des drogues par voie intraveineuse. Enfin, on multiplie les exclusions en rejetant le sang de tous ceux qui ont eu une relation sexuelle avec quelqu'un appartenant à un des groupes exclus. Depuis la fin de l'été, un nouveau groupe s'ajoute à la liste : les gens qui ont séjourné en Grande-Bretagne plus d'un mois depuis 1980 (voir encadré).

S'il est impératif de prendre autant de précautions, c'est que le sida n'est pas détectable quand la contraction du virus est trop récente. On parle d'une période d'incubation de 3 ou 6 mois, voire même d'un an. Le scandale du sang contaminé, qui a touché des centaines de Canadiens (dont une majorité d'hémophiles) ayant reçu des transfusions sanguines contaminées par le virus du sida, rend ces mesures de sécurité impératives.

Ce qui est contestable, c'est la façon de cibler certains de ces groupes. Si les homosexuels se sentent lésés, c'est peut-être que

cette mesure semble s'ajouter à une panoplie de mesures discriminatoires auxquelles ils se frappent quotidiennement. Or, même si les homosexuels sont de moins en moins à risque, grâce à une sensibilisation acharnée, et qu'ils ne forment plus une majorité des nouveaux cas d'infection, il reste qu'en nombre absolu ils ont beaucoup plus de chance d'être atteints que la population hétérosexuelle, et donc ont plus de chances de transmettre le virus.

Une question plus générale permettrait non seulement d'être moins discriminatoire, mais en plus d'aller chercher un plus grand bassin de personnes à risque. En remplacement de la question visant les hommes homosexuels, Héma-Québec devrait plutôt en insérer une qui identifierait tous les groupes ayant un comportement sexuel à

risque. Mais le problème, c'est que monsieur et madame «tout le monde» risquent de ne pas se sentir concernés. Il

faut qu'Héma-Québec décide où elle veut tracer la ligne : d'un côté, les banques de sang s'amenuisent, de l'autre, la chance d'avoir du sang contaminé augmente. ☐

«Le danger ne vient pas du fait d'être homosexuel, mais bien du fait d'avoir des relations sexuelles à risque»
-Queer McGill

Le mot d'ordre : sécurité maximale

La Croix-Rouge canadienne a passé la patate chaude à Héma-Québec le 28 septembre 1998. Le mot d'ordre : sécurité maximale. Pas question qu'un autre scandale de sang contaminé, comme celui qui a précipité la chute de la Croix-Rouge, ne vienne éclabousser l'image de l'organisme. Si Héma-Québec peut se permettre de perdre un pourcentage considérable de la population en excluant les homosexuels, reste que cette mesure s'inscrit dans un plan d'action similaire au niveau de la sélection serrée des candidats.

Les mesures d'exclusion d'Héma-Québec visant à minimiser les chances de contraction de la variante de la maladie de Creutzfeldt-Jakob (une variante humaine de la maladie de «la vache folle») sont beaucoup plus sévères que celles de son homologue canadien.

Santé Canada demande d'exclure les gens qui ont séjourné au Royaume-Uni six mois ou plus depuis 1980 ? Héma-Québec dit mieux et exclut tous les voyageurs y ayant séjourné un mois. «On s'est rendu compte qu'on ne perdait que 1% de nos donneurs si on mettait la barre à 1 mois plutôt qu'à 6», explique le porte-parole d'Héma-Québec lors de la campagne qui s'est tenue à McGill.

Surplus de cette très «politically correct» sécurité dont se gavent le public et les médias ? Héma-Québec parle dans un communiqué d'un «risque strictement théorique». De plus, une seule des quatre formes de la maladie (MCJv) est associée à l'ingestion de bœuf infecté. Si on ne perd «que» 3% de donneurs pour balayer ce risque, c'est quand même une perte considérable étant donné la fragilité des réserves de sang (elles ne permettent de tenir que 4 jours) et compte tenu du fait que les Canadiens donnent peu de sang, soit 3%, comparativement à plus de 5% chez les Australiens, les Anglais et les Suédois. Même si «certaines données laissent croire que la MCJv pourrait se transmettre par le sang», il n'en reste pas moins qu'Héma-Québec se fait peut-être trop précautionneuse suite à cette histoire de schizophrénie collective reliée à la maladie de «la vache folle» qui a frappé massivement le cheptel britannique. ☐

Nouvelle publication de l'Acfas

Un outil indispensable à la maîtrise de cette forme bien particulière de communication :

- > comment définir son sujet
- > comment structurer, simplifier et concrétiser l'information
- > comment imager l'information par des analogies ou des métaphores
- > comment susciter l'intérêt pour la science et la technologie

«GUIDE PRATIQUE DE VULGARISATION SCIENTIFIQUE»

L'auteure, Sophie Malavoy est ingénierie de formation. Elle a été directrice et rédactrice en chef de la revue *Interface* pendant 14 ans. Elle est actuellement consultante en communication scientifique et rédactrice en chef de l'émission de vulgarisation scientifique Zone X, diffusée à Télé-Québec.

Acfas
Association canadienne-française pour l'avancement des sciences

Cultu^re Cultu^re Cultu^re Cultu^re Cultu^re Cultu^re Cultu^re Cultu^re

(CINÉMA)

CULTURE

Tout sur ma mère : tout un succès

LE DERNIER FILM DE PEDRO ALMODÓVAR
PRÉSENTÉ EN OUVERTURE DU FCMM

Encore une fois, le célèbre réalisateur espagnol aborde les problèmes moraux actuels à la manière d'un grand gaillard un peu mal à l'aise face à ses sentiments: de façon un peu gauche, sans aller en profondeur, en saupoudrant le tout d'un humour revigorant. Et encore une fois il touche la cible.

Frais émoulu du Festival de Cannes, portant sous son bras le prix de la meilleure mise en scène et une nomination pour la Palme d'or, *Tout sur ma mère* arrive la tête haute à Montréal. D'ailleurs, le film - présenté jeudi le 14 octobre en ouverture du Festival international du nouveau Cinéma et des nouveaux Médias de Montréal - affiche déjà complet pour les représentations subséquentes. Il faut dire qu'Almodóvar en a fait du chemin depuis ses premières œuvres tournées en Super 8. La tête dominante du cinéma espagnol est resté fidèle à ses thèmes, mais a acquis plus de doigté - et une bonne dose de maturité.

Tout sur ma mère est bâti autour du personnage de Manuela, une infirmière dans la jeune quarantaine qui vit seule avec son fils Estéban. Le père brille par son absence et par le fait que tous - sauf peut-être Manuela - ignorent tout de lui. Et comme la vie est remplie de malheurs, Estéban meurt dans des circonstances tragiques. Inconsolable, Manuela quitte Madrid pour retourner à Barcelone retrouver ses racines et un passé assez... riche.

Fidèle à lui-même, Almodóvar tisse sa toile narrative autour d'une grande famille éclatée, composée de personnages truculents et irrésistibles. Une héroïnomane, une actrice désabusée de l'existence, une bonne sœur, un travesti attachant (Antonia San Juan, déchainée!), bref, un portrait qui équivaut à celui de *Femmes au bord de la crise de nerf* (1988). À travers ses personnages, Almodóvar évoque quelques thèmes et problèmes sociaux qui le touchent : l'identité sexuelle, l'homosexualité - Almodóvar est ouvertement gay, le don d'organes, le VIH, la maladie d'Alzheimer... Ce souci de faire réagir et de sensibiliser son public est palpable sans devenir moralisateur. Car si on peut lui reprocher de n'exploiter en profondeur aucun des sujets mentionnés précédemment, au moins on peut lui être reconnaiss-

sant de ne pas nous assommer à coups de massue prêchi-prêcha.

Cependant, tous ces bons éléments n'ont pas empêché le film de sombrer dans l'insignifiance à quelques reprises. La mort du fils de Manuela était digne d'un *soap* américain. Et Almodóvar n'a pas encore compris que les films d'horreur sont parfois meilleurs quand on ne voit pas le monstre à la fin (pensons à *The Blair Witch Project*).... Je n'en dis pas plus, vous jugerez par vous-mêmes.

En somme, le Festival du nouveau Cinéma et des nouveaux Médias, qui en est à sa 28e édition, a fait un bon coup avec la projection de *Tout sur ma mère*. Présenté du 14 au 24 octobre, le Festival prend du poil de la bête cette année avec un nouveau toit - le complexe Ex-Centris - et un commanditaire remarqué - Volkswagen et sa New Beetle aux couleurs du Festival, bien en vue boulevard St-Laurent. Avec un Festival des Films du Monde très critiqué qui semblait sur son déclin cette année - et qui s'essoufle à force de rivaliser avec son alter ego torontois - , il est heureux de constater que le FCMM, lui, est en pleine envolée.

O



Tout sur ma mère en primeur au FCMM

par caroline laroche

(CINÉMA)

Becker et mes papillons

Petite réflexion à propos des *Enfants du marais*

par marie-hélène proulx

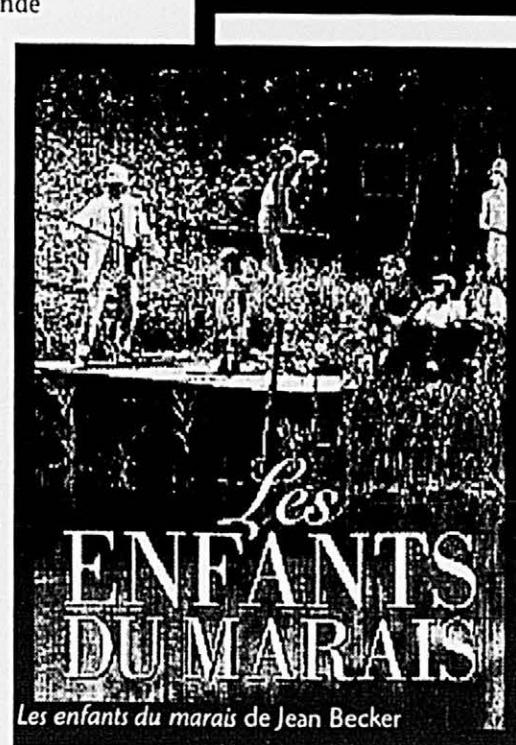
Tout au bout des terres de mon arrière-grand-père, dans le petit coin de campagne où j'ai chassé les sauterelles et les papillons, se dresse depuis maintenant quelques années un restaurant McDonald's. Au pied de l'arche d'or est venue s'agglutiner toute une armée de chaînes de restauration rapide, illuminant de leurs puissants néons le ciel de nos nuits silencieuses. Je ne sais pas ce qu'en pensent les vaches de M. Séguin lorsqu'elles vont brouter dans le champ d'en face, mais pour ma part, j'y vois un bien mauvais présage. Bientôt peut-être, on enverra paître le fermier pour faire de son pré un vaste stationnement commercial. Et alors il n'y aura pas que la Perrette de la Fontaine pour pleurer son adieu «veau, vache, cochon, couvée»...

Si je vous parle ainsi du déclin de la chasse aux sauterelles et aux papillons, c'est que je suis allée voir cette semaine le dernier film de Jean Becker, *Les enfants du marais*, et que celui-ci m'a parlé avec poésie du déclin de la chasse aux grenouilles et aux escargots. Il m'a rappelé que rien n'est immuable, car la vie est un perpétuel mouvement de construction et de déconstruction. C'est donc qu'il faut saisir les moments heureux à bras-le-corps, avant qu'ils ne

soient emportés par le tourbillon.

Pour Jean Becker et ses sympathiques personnages, les moments heureux semblent faits de petites choses gratuites, comme un repas bien arrosé entre amis, un air de jazz qui nous emporte, une ballade en forêt, le plaisir de contempler le sourire de celle ou celui que l'on aime. Leur conception du bonheur est fondamentalement reliée au privilège d'être libre. Sans patron ni possession. Sans contrainte ni obligation. La vie telle qu'on se la représente dans nos rêves les plus doux...

Mais n'allez pas croire que Becker est naïf: si son film est majoritairement constitué de scènes charmantes et bucoliques, on y relève aussi des notes plus graves, voire dramatiques. Ses personnages tiennent en équilibre précaire sur leur tranquilité; tôt ou tard, obéissant à je ne sais quel arrêt inexorable, on sent que tout va chavirer. Seulement, Becker ne verse jamais dans le pathétisme balourd. C'est avec subtilité que *Les enfants du marais* nous rappelle l'extrême fragilité du bonheur. Aussi fragile, semble-t-il, que mes sauterelles et mes papillons. O



Les enfants du marais de Jean Becker

(MUSIQUE)



par françois caron

Fondé en 1970 par des membres de l'Orchestre Symphonique de Montréal, Musica Camerata Montréal est l'un des ensembles de musique de chambre les plus prestigieux au Canada, possédant plus de 200 œuvres à son répertoire. Il donnait ce samedi 9 octobre à McGill le premier concert d'une série de six pour fêter leur trentième anniversaire.

Musica Camerata nous a conviés à une promenade à travers quatre œuvres de Bach, Haydn et Mozart, dans l'ère baroque et classique, et nous a projetés ainsi dans les salons viennois du temps de l'impératrice Marie-Thérèse.

Un ensemble composé de deux violons, deux altos, un violoncelle et un piano (un Steinway & Sons, rien que ça!) a donc alterné fugues, trio à cordes et quintettes. Et pensez que l'un des violonistes n'a que 22 ans!

J'ai particulièrement adoré une fugue de Bach auquel Mozart a ajouté un prélude, et où il a fallu toute la virtuosité du soliste Luis Grinhauz, directeur artistique de la troupe, pour effectuer les ornements baroques, et toute la rigueur des autres instrumentistes pour y donner une structure classique.

Toute la couleur de cette soirée fut encore accrue par la salle Redpath, dont le cadre et la parfaite acoustique rendaient la prestation encore plus remarquable.

Il est néanmoins particulièrement dommage que ce concert, donné dans l'enceinte de l'université, ait été boudé par les étudiants mélomanes compte tenu de son prix (\$15). Je devais bien être le seul de la nombreuse assistance (environ 120 personnes) à ne pas avoir de cheveux blancs!

L'auditoire fut cependant très chaleureux et salua cette prestation par une ovation debout et des bravos enthousiastes. ☺

(LITTÉRATURE)

Edgar Allan Poe ou le messianisme de la fin

par philippine de t'serclaes



La tentation était grande et personne n'a pu résister. Il faut dire que le sort s'est bien joué du Naturel associatif de nous, pauvres mortels, en créant une telle coïncidence : les 150 ans de la mort de Poe à la veille de l'an 2000. Les dates se prêtent et nous n'y avons donc pas échappé. Alors : Poe ou l'avant-gardisme d'un désillusionnement américain ?

Ainsi se formulait en effet le fil conducteur du colloque organisé par l'Université du Québec à Montréal : se replonger dans l'œuvre du créateur de la littérature américaine en y recherchant une thématique de la fin. On connaît Poe par ses rêveries fantastiques, son imaginaire débordant et son talent de l'épouvante. Toutefois, MM. Chassay, Coté et Gervais ont la ferme intention de nous faire découvrir en lui plus qu'un écrivain, un véritable prophète de la dérive américaine.

À cette fin, l'honorable Donald Cuccioletta, professeur d'études américaines à New York, se propose d'observer plus particulièrement un des derniers textes écrits par Poe : *Mellonta Tauta*. Cette nouvelle révise d'un ton hautement satirique et ironique, une des plus importantes œuvres de Poe : *Eureka*. *Mellonta Tauta* dénonce d'un ton acide le dirigeant intellectuel du Nord-Est caractéristique de l'époque, ainsi que les nouvelles technologies. Cependant la principale flèche lancée par Poe a pour but la démocratie américaine et les valeurs centrales qu'elle défend, à savoir « *Wealth and Fashion* ».

La compréhension de cette critique ne saurait être totale sans la réminiscence du contexte dans lequel Poe a écrit ce dernier texte. En effet, en 1849, les États-Unis n'en sont encore qu'au stade expérimental. Les valeurs fondatrices comme la démocratie ne sont pas encore ancrées dans les esprits.

La clarification de ce contexte souligne un certain dérapage du discours de Donald Cuccioletta. En effet, n'est-il pas légitime de formuler ses doutes sur la réussite d'une entreprise dont les bases ne sont pas encore fortifiées ? Il paraît démesuré de prêter à Poe des vertus messianiques de la fin alors qu'il ne fait que critiquer son présent incertain.

Il est certes toujours tentant de prêter des vertus messianiques post-mortem à un écrivain. Ainsi, à l'heure où les idéaux démocratiques américains semblent être en péril et où les médias croulent sous les frénésies apocalyptiques de l'an 2000, il est rassurant de retrouver au sein même de la littérature américaine un message prophétique de la fin. Ce message semble indiquer que la solution se trouve dans un retour aux principes fondateurs.

Pourtant, si une telle relecture de Poe apparaît fort avenante, elle ne semble pas pour autant légitime. Après tout, Poe lui-même soutenait que « *In principle, the morality of the books he wrote about was not his business.* » (New England Literary Culture : from revolution through Renaissance L. Buell) ☺

(THÉÂTRE)

CULT Pygmalion

par boutaina elfekkak

Pygmalion, c'est l'histoire d'un artiste qui tombe amoureux de son œuvre. Elle lui échappe, prend vie et désormais indépendante de son créateur, elle s'adresse à lui d'égal à égal.

Pygmalion était un sculpteur épris de sa statue.

Dans la pièce de George Bernard Shaw, Pygmalion devient Higgins, professeur de phonétique (Guy Nadon) et la statue est une jeune fille venant des ruisseaux et des bas-fonds, Liza (Isabelle Blais). Higgins a pris la gageure de transformer par ses méthodes d'apprentissage le langage et les manières de la pauvreté.

L'unique problème de la pièce de Shaw, c'est qu'on est en présence d'un chef-d'œuvre. Je ne connais pas la définition exacte de ce mot, mais à mon avis, si *Pygmalion* ne remplit pas tous les critères qu'elle requiert, il serait temps de faire réviser les dictionnaires. La pièce est tout simplement parfaite, changez-en une virgule et on crie au massacre. Monter *Pygmalion*, c'est donc s'attaquer à un très gros morceau, gare aux audacieux car on vous attend au tournant. On veut que la soirée nous émerveille, nous émeuve et nous fasse rire mais aussi réfléchir à la mesure de la grandeur d'esprit de Shaw. Oh la la..., grosse, très grosse pression sur l'équipe du Rideau Vert qui n'avait pas (alors là, pas du tout) réussi avec le dernier chef-d'œuvre auquel elle s'était frottée : *Hamlet* de Shakespeare. Mais oublions ça voulez-vous, car cette fois-ci les applaudissements sont bien mérités, on assiste à un joli tour de force.

L'émerveillement, c'est aux décors de Catherine Granche et à l'éclairage de Michel Beaulieu qu'on le doit. L'extérieur pluvieux du premier tableau, le bureau du professeur ainsi que le salon de sa chère maman vaudraient à eux seuls le déplacement. La mise en scène (Françoise Faucher) est classique mais extrêmement effi-

cace; le rythme y est et les rires des spectateurs ne se font pas attendre; le ton est juste et pour ce qui est de nous faire réfléchir, c'est gagné. Une seule ombre au tableau: l'émotion n'est pas vraiment au rendez-vous. Le jeu des sentiments et les interactions affectives entre les personnages ne sont pas transmis au-delà de la rampe. On voudrait être touché, mais les répliques ne font pas mouche. En particulier, le spectateur n'est pas affecté par le côté dramatique du personnage de Liza. Il ne craint ni n'appréhende le sort de l'héroïne lorsque la gageure finie, elle ne sera plus l'objet d'une expérience, mais une jeune fille métamorphosée qui n'a sa place ni dans le monde dans lequel on l'a immiscée, ni dans le monde d'où elle vient, car il lui est désormais impossible d'y retourner (n'est-ce pas tragique tout de même?).

En fait, le spectateur s'en fuit un peu, il s'agit juste d'un ingrédient de cette histoire qu'il trouve sympathique. Peut-être cela est dû au fait que malheureusement tous les acteurs ne sont pas aussi excellents que Guy Nadon (le professeur Higgins) et n'habitent pas leurs personnages dans toute leur profondeur et leurs nuances comme il le fait. Enfin, c'est tout simplement dommage. Pour une juste évaluation de la représentation, je me dois de ne pas finir sur un point négatif et je dirais donc que lorsque l'on assiste à un bon spectacle, on est toujours agacé par cette impression qu'il aurait suffit de peu pour qu'il atteigne l'excellence. Conclusion: allez voir *Pygmalion* au théâtre du Rideau Vert. ☺

(MUSIQUE)

Leftfield Rythm and Stealth Sony

Il y a de ces artistes qui ont cette touche qui groove. La formation britannique Leftfield tie de ces doués. Moins rock que les Chemical ou Prodigy mais et accessible que en général, Rythm and Stealth est dans la branche que le V CrystalMethod, enchaînant pièces et pièces end. Leftfield a créé un qui s'écoute à dans un club et à. Bien sûr, on



sur ce disque des petits bijoux comme *Phat Ph* *AfrikaShox* qui à elles seules, valent amplement du disque. Divertissant.

A-

- jonatha

Tit-Coq réinventé

par aude maltais

Pour la première fois depuis la mort de Gratien Gélinas, on reprend Tit-Coq au Théâtre Denise-Pelletier. La nouvelle mise en scène de Michel Monty parvient-elle vraiment à dépoussiérer la "première pièce du théâtre québécois"? Et doit-on encore lui rendre les hommages inconditionnels que ce titre lui confère?

Pour ceux qui ne connaissent pas l'histoire, résumons le propos de la pièce. Tit-Coq et Jean-Paul sont soldats dans l'armée canadienne, en 1942. À l'occasion des fêtes de Noël, Jean-Paul invite Tit-Coq-le-bâtarde dans sa famille, où il découvre enfin les joies d'une «famille normale» et où il tombe amoureux de Marie-Ange. Cependant, Tit-Coq part à la guerre et malgré son amour pour lui, Marie-Ange finit par céder aux pressions familiales et religieuses: elle se marie avec un autre.

À son retour de la guerre, Tit-Coq tente de la reconquérir, mais le contexte les empêche de partir ensemble malgré leur amour réciproque.

L'histoire est simple et touchante et, en traitant de l'exclusion sociale, elle est universelle. Qu'est-ce qui cloche alors?

Ce ne sont certainement pas les décors qui, par rapport à la production originale, ont été modernisés, épurés, stylisés pour être plus suggestifs et laisser une scène plus aérée. Appuyés par la projection très réussie de photos d'époque sur le mur du fond, ils placent fort bien le contexte de la pièce tout en laissant beaucoup d'espace aux comédiens.

Ces derniers se défendent plutôt bien. Le soir de la première coïncidant avec la mort de Jean-Louis Millette (pas terrible comme association) pourrait expliquer le manque de conviction de certains passages qui semblaient récités plutôt que sentis. La toute dernière réplique - par exemple, qui aurait pourtant pu être très touchante, m'a laissé une impression d'in-

achevé. Certaines scènes cependant, mettant en vedette Pierre Dallaire (Tit-Coq) et Brigitte Poupart (Marie-Ange), sont très naturelles et le dernier plaidoyer de Claude Présent (dans le rôle du père) est à la fois prenant et choquant pour nos oreilles d'enfants de post-révolution tranquille.

Gratien Gélinas a écrit Tit-Coq en 1948, peu après la guerre et à l'époque de la grande noirceur duplessiste. Quoi que l'on dise sur l'universalité des thèmes traités dans la pièce, même le traitement de l'exclusion ne dépasse pas vraiment celui du contexte de la pièce et peut-être est-ce pour cela qu'elle passe parfois mal l'épreuve du temps. Mais, plus encore, le style d'écriture me semble avoir mal vieilli. Certaines répliques m'ont paru non pas mauvaises dans leur sens, mais un peu lourdes. C'est comme si avant l'adoption du joul au théâtre, il était difficile pour le théâtre québécois de se trouver une langue parlée qui se serait dissociée de la langue écrite. On dirait une langue qui n'a jamais existé, une structure un peu artificielle.

L'histoire d'un bâtarde qui doit renoncer à son amour et à son rêve d'une famille à cause de l'emprise de la religion catholique semble un peu éloignée mais, peut-être justement à cause de cela, elle demeure intéressante pour expliquer le contexte d'une époque révolue. Michel Monty considère "qu'il est fascinant de voir d'où l'on vient" (Voir, no 665) et en ce sens, Tit-Coq gagne peut-être à être vu dans la perspective d'étude historique plutôt que d'expérience théâtrale. ☐



photo: Josée Lambert

Victor Calderone
E=VC2
Tommy Boy Silver

Depuis que la sulfureuse Madonna lui a demandé de faire un remixage de sa chanson *Frozen*, il est devenu une figure de proue des clubs dance, le royaume des seins sautillants et des pectoraux boostés aux stéroïdes. Ici, sur son disque de chansons mixées *E=VC2* (quelqu'un a dit *E=943*?), il nous présente tour à tour des divas pimpectantes à la Céline et des beats tribaux et ce, sans grand répit. Même si ce disque est sans grande diversité, qu'il est quelque peu superficiel et que ça frise souvent le quétaine (quelqu'un a dit Judith Bérard?), il reste que *E=VC2* est cohérent et surtout, très entraînant. Et bon, ça fait du bien quelquefois de se sentir niaiseux. Pour les conducteurs de Honda Civic.



photo: Josée Lambert

La principale force de *Dark Dancer* repose sur l'énergie, l'enthousiasme et surtout l'innovation. Dès les premières secondes de cet album, on a l'impression de faire un retour en arrière. *Dark Dancer*, le deuxième opus des Rythmes Digitales, alias Jacques Lu Cont, nous propulse dans l'univers des cheveux platinés, des pantalons roulés jusqu'aux genoux et des chemises roses. Même si les synthés sont à l'avant-plan on peut quand même retracer quelques touches un peu plus actuelles. C'est sur des pièces comme la groovante (*Hey you*) *What's That Sound*, *Jacques Your Body* à la basse rebondissante ou bien la poignante *Sometimes* que l'on voit toute l'ingéniosité des Rythmes Digitales et que celui-ci n'a pris que le meilleur de ces années qu'on souhaite trop souvent oublier. Brillant.



photo: Josée Lambert

Les Rythmes Digitales
Darkdancer
Wall of Sound

Live
The Distance to Here
Universal

Le quatrième album de Live, *The Distance to Here*, est un bon album, mais moins accrocheur que son précédent, *Secret Samadhi*. Il nous faut plusieurs écoutes avant d'apprécier, mais le style de Live demeure le même, la voix du chanteur Ed nous transportant tout aussi bien sur du rock que sur des ballades. Avec huit chansons sur treize comportant le mot «love», on peut dire que le thème de l'amour est omniprésent. La phrase «Yeah, I found God» sur la très bonne *Where Fishes Go* nous confirme que le chanteur est plus spirituel que jamais. Le thème de l'eau est aussi très présent comme on peut le constater avec l'excellent single *The Dolphin's Cry*. Finalement, la très belle balade *I Want to Dance With You* pourrait devenir le *Turn my Head* du nouvel album. Si vous aimez le style de Live, vous devriez aimer le nouvel album. ☐



B-
- jonathan arès

A-
- jonathan arès

B+
- mélissa martin

Assassin au féminin singulier

par sophie choquet-girard

Avez-vous déjà vu Amélie Nothomb en entrevue? L'avez-vous déjà entendu argumenter ses positions radicales? Elle est formidable, convaincante, sûre d'elle et admirablement intelligente. Mais vous n'avez pas saisi le tout de cette auteure marginale si vous ne l'avez pas lue. D'ailleurs, il semblerait qu'elle ait usé de toutes ses qualités pour construire l'intrigue de son roman *Hygiène de l'assassin*.

Nothomb transforme ce qui aurait pu être une banale conversation en un récit plus époustouflant qu'un suspense à proprement parler (King, Crichton et cie). Une femme y réussit à interviewer un écrivain bourru et obèse, misanthrope de surcroît, et ayant fait détailler les quatre premiers journalistes (masculins) venus pour rendre un dernier hommage à l'illustre personnage, prix Nobel de littérature qui s'achemine vers la mort à l'âge de 83 ans. Mais voilà que Nina entre en scène et déjoue les plans de l'ignoble écrivain (l'épithète ici utilisée pourrait quasiment être qualifié d'euphémisme tant ce personnage est dépourvu d'humanité, de compassion: la cruauté l'amuse, le cynisme à l'égard de ses pairs le distrait).

Cette femme, toute à l'image de sa créatrice, est d'une vivacité d'esprit désarmante. Et quoique ses prédecesseurs doutent de sa réussite auprès de Précédent Tach, l'infâme dont chaque réplique inspire une forte répulsion, c'est elle qui en viendra à bout. À bout de sa misogynie, à bout de son ego plus imposant et plus dégoûtant que sa corpulence écoeurante (parce qu'il s'y complait et s'y vautre comme un porc), à bout de son secret qu'il a su garder caché toute sa vie dans les lignes de son œuvre, à bout de son inhumanité même. «Nina aura raison de lui et de son secret: sous les mots se cachent le crime, et sous l'œuvre, l'imposture. La littérature, la vraie, est faite de larmes et de sang.» Cependant, je vous laisse découvrir par vous-mêmes comment elle s'y prend ...!

En s'abandonnant à ce petit bijou d'à peine 180 pages, le lecteur, qui ne peut l'apprécier à sa juste valeur que s'il renonce à tout jugement hâtif et accepte de se laisser guider par sa curiosité dans les dédales de l'interview, assistera à une guerre psychologique intelligemment menée et écrite entre deux esprits aiguisés. Nothomb, dans ce roman, a su comment bâtir l'escalade jusqu'à l'affrontement ultime entre Tach et Nina pour intriguer ses lecteurs et les aiguiller vers une fin des plus imprévisibles. ☐

[Dossier: les OGM]

Crudités postmodernes

par antoine legendre

Depuis près d'une quinzaine d'années, la science met à la disposition du consommateur des aliments génétiquement modifiés. Qu'il s'agisse de légumes, de céréales ou même de viandes, ces aliments occupent de plus en plus d'espace sur les tablettes du supermarché. La plupart des gens en mangent quotidiennement, souvent à leur insu. Normal dans ce cas de voir, ici et là, surgir certaines interrogations à propos du nouveau phénomène.

Cette inquiétude grandissante est tout à fait compréhensible et même légitime. Il semble qu'elle soit le lot normal et prévisible de toute percée scientifique majeure. Quand un champ de savoir s'ouvre, il est appelé, en plus de susciter l'enthousiasme, à essuyer les critiques qui accompagnent les incertitudes nouvellement créées. À l'heure actuelle, il semble que la polémique se divise en deux camps. D'un côté se trouve la majorité de la communauté scientifique occidentale, qui appuie la nouvelle technologie, et de l'autre, il y a les lobbies écologistes, certains chercheurs et une bonne partie du grand public, qui s'opposent (parfois farouchement) à ces percées.

La problématique n'est pas simple surtout en raison de l'extrême nouveauté du phénomène. Si depuis quinze ans il est possible de modifier les gènes d'un organisme en y insérant les gènes d'un autre, il semble que les recherches sur ce sujet n'aient pas encore été orientées

par une ligne directrice majeure. En effet, plusieurs travaux ont été réalisés d'une manière un peu éparsillée et sans qu'un but commun explicite ne les unisse. Par contre, il apparaît que la communauté scientifique a nettement progressé grâce à ce «tâtonnement» du début. En effet, bien que piémétrie orchestrés, les différents travaux ont souvent réussi à fournir aux chercheurs des aspects fort intéressants

de la génétique. Aussi, est-ce forts de ces indices que ceux-ci commencent à avancer avec assurance et concer-



dans le champ de recherche.

Produits cancérogènes, légumes perdant leurs vertus nutritives, bris de l'harmonie naturelle: les conjectures vont bon train du côté de ceux qui s'opposent à la nourriture transgénique. Ces haussements de voix gardent un intérêt certains et sont même écoutés par les gens du domaine. Plusieurs vous diront que les inquiétudes du public ainsi que la remise en question qui en résulte ne peut qu'être salutaire à l'entreprise scientifique, entre autres parce qu'elle accentue l'importance d'une rigueur constante dans les travaux.

Si les groupes écologistes et le public en général sont dûment informés de ce qui se passe et si des pressions suffisantes sont exercées, la communauté des chercheurs ne pourra qu'assumer une responsabilité accrue quant à l'exactitude et à la validité de ses travaux. La méfiance est toujours saine en science; d'ailleurs, les scientifiques sont souvent les premiers en tête de liste en

ce qui concerne le scepticisme.

Chacun des camps semble aborder la question sous un angle qui lui est propre. D'un côté, on valide un phénomène en s'en remettant à son «aspect naturel». Dans cette perspective, l'acceptabilité d'un objet est fonction du fait qu'il est ou n'est pas naturel. De sérieuses oppositions à cette idée naissent quand on commence à inventorier les créations humaines qui n'ont rien de naturel et qui s'avèrent par contre fort bénéfiques pour l'humanité. La pénicilline, par exemple, est une pure invention de la science mais rares sont ceux qui contesteraient l'im-

portance de sa contribution au bien-être de l'être humain. En revanche, la cigüe se retrouve à l'état naturel et, comme pourrait en témoigner un certain Socrate, elle se montre plutôt délétère pour la santé. Le questionnement des chercheurs se limite donc à établir, nonobstant l'aspect plus ou moins naturel de la chose, si une découverte est bonne ou mauvaise pour l'Homme.

En Europe, sous la pression de lobbies écologistes, les gouvernements ont fortement freiné la

recherche dans ce domaine depuis quelques années. Le phénomène s'est révélé assez complexe. La traditionnelle méfiance du grand public à l'égard des grandes et toutes-puissantes multinationales a inspiré l'orientation politique actuelle en Europe. Il semble que l'Amérique, ayant été exemptée de semblables pressions, soit maintenant un chef de file notoire dans la recherche en génétique.

Il apparaît que l'Europe montre maintenant la volonté de se réorienter vers des politiques moins conservatrices.

En Amérique et notamment au Canada, l'apparition de Greenpeace dans le tableau vient matérialiser, depuis peu, les questionnements populaires. S'appuyant sur des travaux qui, aux yeux de nombreux chercheurs, seraient plutôt équivoques, ils revendiquent l'arrêt de la recherche dans le domaine de l'alimentation transgénique. Le bras de fer est engagé. Il s'agit de surveiller dans les années à venir si les contestations iront en diminuant alors que la lumière se fera progressivement sur cette nouvelle réalité scientifique. Il est par contre aussi possible que nous observions le phénomène contraire...

«La pénicilline est une pure invention de la science mais rares sont ceux qui contesteraient l'importance de sa contribution au bien-être de l'être humain.»

Le point de vue d'un chercheur

par antoine legendre

Ancien étudiant en biochimie à McGill, Jean-François Laliberté est biologiste moléculaire et chercheur à l'Institut Armand-Frappier-CNRS. Il y enseigne en génie génétique au niveau des études avancées. Il est spécialiste en virologie des plantes et touche de très près aux nouvelles technologies de l'ère transgénique. En ce moment, ses travaux se concentrent sur le développement des potentialités que renferment les gènes des plantes. Avec son équipe, il cherche à «exprimer» des gènes, c'est-à-dire à améliorer leur performance, à leur permettre de mieux faire ressortir la qualité qu'ils renferment.

«Quand j'étudiais à l'Université McGill, il n'y avait pas de journal francophone!...» L'entrevue se déroule à son bureau de l'Institut. D'emblée, il se fait un devoir d'ex-

pliquer les origines et les fondements du génie génétique. Il est conscient des controverses que suscite son champ d'étude, mais il dit entretenir cette idée qu'une explication claire de ce qui est présentement connu peut aider à atténuer certains antagonismes.

M. Laliberté est optimiste quant aux retombées à long terme des travaux en génie génétique et croit que les manipulations génétiques sont

«La plupart des citadins ne sont que peu sensibilisés aux dures réalités de l'agriculture.»

annonciatrices de grandes possibilités pour l'humanité. «Le génie génétique, c'est souvent bien plus que ce dont le public a connaissance», lance-t-il. Il perçoit les nouvelles applications de la transgénétique dans une perspective sociétale. Il y voit un puissant moyen dont bénéficiera l'Homme de demain pour résoudre les problèmes de plus en plus complexes

auxquels il sera confronté. Au fur et à mesure de la progression de son exposé, on sent poindre les préoccupations humanitaires et systémiques qui animent l'homme de science.

«Le premier domaine où le génie génétique peut avoir un impact déterminant, c'est celui de l'agriculture. La plupart des citadins ne sont que peu sensibilisés aux dures réalités de cette industrie. La

perception vaguement bucolique qu'ils entretiennent est souvent bien éloignée de la réalité. L'agriculture en Occident est une industrie incroyablement polluante et éminemment nocive pour l'environnement...» C'est ici qu'entrent en jeu les modifications génétiques parce qu'elles aident à trouver des moyens de créer des nouveaux cultivars mieux

adaptés, comme les plantes plus résistantes aux herbicides. Il semble que cela permettrait un dosage mieux contrôlé et plus limité des hectolitres de poison versés annuellement sur les champs en culture.

D'autre part, le projet de créer des végétaux naturellement résistants aux insectes en enthousiasme plus d'un. Une bactérie (qui se prononce *Basylus turgiensis*) produit une protéine permettant de tuer les larves des insectes qui s'attaquent aux récoltes des cultivateurs. Bilan anticipé: élimination d'une source majeure de pollution, abaissement des coûts de production, accroissement de la production.

Un autre aspect qui intéresse les chercheurs est celui de l'amélioration des vertus nutritionnelles des aliments. La technologie rend maintenant possible l'augmentation des doses d'acides aminés ou encore d'acides gras (bénéfiques comme ceux de l'huile d'olive) dans les dif-

férents végétaux comestibles.

Sur le plan médical, les manipulations génétiques prennent l'allure d'une véritable révolution. Des travaux seraient actuellement en cours pour tenter d'introduire des gènes associés à des médicaments dans l'alimentation de l'être humain. M. Laliberté est optimiste: «Il est à prévoir qu'un jour, on sera capable de manger une pomme contenant le vaccin contre le sida...» L'industrie peut aussi tirer un grand bénéfice des modifications génétiques. Un bon exemple de cela est le projet à la mode dans le domaine à l'heure actuelle: le plastique végétal. «En concevant des plantes capables de produire un monomère, il sera désormais facile de fabriquer des plastiques biodégradables. Assembler les monomères en un polymère d'origine végétale... Voilà qui est intéressant, n'est-ce pas?»

Suite en page 11

Bref historique de la «transgénétique»

par antoine legendre

Les croisements génétiques ne datent pas d'hier. En fait, ils sont apparus avec la sédentarisation de l'Homme, il y a cela quelque dix mille ans. L'être humain, en délaissant la cueillette pour l'agriculture, comptait organiser son environnement de manière à ce que celui-ci réponde mieux à ses besoins. C'est d'ailleurs un principe qu'il semble encore suivre aujourd'hui.

À l'origine, il cultivait les végétaux qu'il trouvait à l'état naturel dans son environnement (ce sont ces mêmes végétaux qu'aujourd'hui nous qualifions de «mauvaises herbes»). Bientôt, il comprend avec la recherche que les caractères de certaines plantes sont transférables à d'autres. Il tentera ainsi de modifier le fruit de sa culture en y insérant les caractères qui lui conviennent. C'est ainsi que le maïs ou encore le blé, tels que nous les connaissons aujourd'hui sont apparus. Ce processus s'effectuait, bien sûr, beaucoup moins rapidement qu'à l'heure actuelle et prenait souvent des générations, voire des siècles avant de donner des résultats tangibles. Il est à noter cependant que plusieurs produits de la nature que nous consommons maintenant n'existaient pas il y a dix mille ans. Leur caractère «naturel» en devient par le fait même moins évident.

Ces modifications artisanales se sont poursuivies avec plus ou moins de constance jusqu'au dix-neuvième siècle alors que le moine autrichien Gregor Mendel effectua des travaux sur l'hybridation des pois, ce qui lui permit d'établir les premiers principes généraux de l'hérédité des plantes. Ce pionnier ouvrait par le fait même une perspective très prometteuse pour le domaine de l'agriculture.

Malgré le caractère plus systématique des travaux de Mendel, un obstacle majeur demeurait toujours infranchissable: celui de l'espèce. Les modifications génétiques, de l'homme préhistorique à Mendel, ne pouvaient toujours s'effectuer qu'à l'intérieur d'une seule et même espèce. Il demeurait alors impensable de croiser une tomate avec une carotte. Il restait encore à la science à effectuer des découvertes fondamentales. Ces découvertes survinrent au milieu du vingtième siècle.

Avec les travaux de Watson, Crick et Wilkins (Nobel de médecine 1962), la génétique voyait un univers inédit s'ouvrir devant elle. En découvrant la structure de l'ADN, ils allaient permettre ce qui avait été impensable jusqu'alors: le franchissement de la barrière des

espèces. En sapercevant que le système génétique de tous les organismes vivants fonctionne essentiellement de la même façon, on émit l'hypothèse qu'il pouvait être possible d'établir des correspondances entre ces systèmes. Dans les faits, cette perspective se concrétise depuis tout au plus une quinzaine d'années. Naturellement, il semble que les possibilités que renferme cette nouvelle technologie demeurent encore difficiles à évaluer.

À l'heure actuelle, il est possible de transférer un gène d'une espèce à une autre. On sélectionne un gène associé à une caractéristique précise de l'espèce et on tente d'inculquer ladite qualité à une autre espèce. En guise d'exemple, il semble que, de cette manière, on soit arrivé tout récemment à composer un plant de riz produisant un grain contenant de la vitamine A. Le procédé varie en complexité dépendant des espèces et des caractéristiques en cause. En effet, certaines qualités sont parfois associées à une interaction entre plusieurs gènes. Il s'agit donc pour le chercheur d'extraire la combinaison entière afin de la transplanter ailleurs. C'est, entre autres, le cas de la qualité très intéressante qu'à le soya de s'approprier naturellement l'azote qui se trouve dans l'air. Toutes les autres céréales cultivées ne peuvent en faire autant et leur culture entraîne donc une coûteuse opération de fabrication et d'épandage d'azote solide. Donner cette précieuse qualité du soja aux céréales et aux autres plantes cultivées, voilà un des sujets chauds de la recherche sur lequel plusieurs travaux s'effectuent en ce moment. Dans l'état actuel des connaissances, il demeure cependant difficile de transférer plusieurs gènes à la fois.

Les modifications génétiques, qu'elles s'effectuent à l'intérieur d'une même espèce ou entre plusieurs espèces, sont interprétées par plusieurs comme un petit coup de main que l'Homme donne à la nature. Il mettrait ainsi une pression sur l'évolution des choses et pourrait modifier plus rapidement son environnement à son avantage. ☐

Au fait, un OGM, c'est quoi?

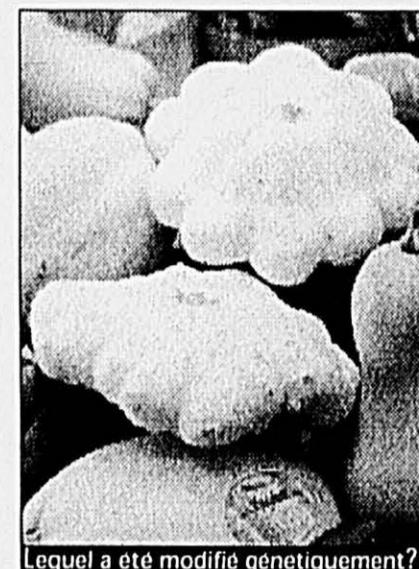
Un OGM est organisme vivant dont on a modifié le patrimoine génétique afin de le doter de propriétés que la nature ne lui avait pas données. Un petit rappel de biologie s'impose. Les êtres vivants possèdent au cœur de leur cellule une immense molécule : l'ADN. Cet ADN est découpé en gènes qui codent la production de protéines. Concrètement cela veut dire que si vous avez les yeux bleus, c'est que un de vos gènes demande à vos cellules de synthétiser un pigment bleu. Comme la molécule d'ADN est universelle, il est possible de découper un gène d'une espèce et de l'introduire dans les cellules d'une autre espèce qui acquiert alors la propriété recherchée.

Cette science est la transgénèse, et un organisme subissant une telle manipulation est dit génétiquement modifié ou transgénique. Ainsi il est possible de produire des plantes résistantes aux herbicides, des tomates qui ne pourrissent pas ou des patates grosses comme des melons. — P.V.

Au menu ce soir: OGM

par perrine vennetier

A lors que se sont ouvertes les négociations internationales sur la Biosecurité à Vienne et que les agriculteurs français éventrent de colère des sacs de maïs transgénique, le Canada commence à peine à s'éveiller à la question des Organismes génétiquement modifiés (OGM). Pourtant dans ce pays qui fournit désormais dix pour cent de la production mondiale, on en mange, vous en mangez quotidiennement, sans le savoir d'ailleurs. Car plus de la moitié des biscuits, huiles et crèmes glacées contiennent ces végétaux bidouillés par l'homme. Alors pour que le repas de ce soir ne vous laisse pas un goût amer demain, *Le Délit* vous propose un survol à sa sauce du sujet.



Lequel a été modifié génétiquement?

Les OGM représentent «une avancée énorme», déclare immédiatement le Dr. Mukherjee, professeur du Département de Biologie de McGill. Et de citer en vrac les melons sans pépins, les fraises énormes et la beauté incroyable de certaines fleurs, tous ces végétaux partageant le privilège de devoir leur particularité à la biotechnologie. Même si selon ses dires, ces nouveautés sont «extrêmement attrayantes» pour les consommateurs, certains peuvent penser qu'elles n'en restent pas moins des gadgets d'une société qui s'infantilise, fascinée par le «toujours plus»: plus gros, plus facile.

Ces exemples frappants et proches de nous ne doivent toutefois pas masquer d'autres innovations moins spectaculaires mais sans doute plus utiles. En effet, outre la prouesse technologique qu'elle représente, la transgénèse est source de grandes promesses en matière de santé et d'environnement. «La plupart des gens manquent de potassium», explique le professeur Mukherjee. Greffer un gène producteur de cet élément à la banane qui en contient naturellement serait un bon moyen de vaincre cette carence. Toujours dans le domaine de la santé, la transgénèse permet de forcer des bactéries à produire des molécules utiles à l'homme comme l'insuline. Par ailleurs de nouvelles variétés de maïs, résistantes aux insectes ou plus productives, permettent d'espérer une réduction de l'usage des insecticides et engrains, nocifs pour nous et notre petite Terre.

On se contredit

Cependant de plus en plus de scientifiques s'inquiètent et le font savoir. Le manque de recul vis à vis de ces nouvelles variétés est terrifiant. L'absence de résultats clairs aussi. Les effets à long terme ont été peu étudiés ou les expériences sabotées! Ainsi un chercheur écossais a-t-il été mis à la porte du Rowett Research Institute après avoir annoncé des premiers résultats inquiétants. Son étude tendait à prouver que les rats nourris de pommes de terres génétiquement modifiées présentent différents problèmes de développement. De même le site Internet du PSRAST (Physician and Scientist for

Responsible Application of Science and Technology) a été piraté. Il réclame, à la suite d'une très complète série d'articles de scientifiques, un moratoire généralisé sur l'utilisation des OGM. Ces expérimentations et informations sèment donc le trouble: pas suffisantes pour conclure catégoriquement, mais suffisamment inquiétantes pour qu'on veuille les étouffer.

Les OGM appartiennent finalement encore au domaine de l'hypothétique. Les dangers potentiels sont nombreux, qu'ils soient d'ordre alimentaire, écologique ou médical. (En faire la liste serait un peu long; les intéressés peuvent consulter le site de Greenpeace: www.greenpeace.fr ou www.greenpeace.ca).

Des normes!

Cette nouvelle technologie est donc à la fois porteuse de grandes promesses et de dangers potentiels, auxquels viennent bien sûr s'ajouter les intérêts commerciaux des grands groupes agroalimentaires détenteurs des brevets. La situation devient alors bien confuse pour les petits consommateurs que nous sommes et qui se demandent avec dépit s'ils peuvent finir leur pot de crème glacée préférée ou non.

Il semble raisonnable désormais de mettre en avant le principe de précaution qui ne donnera pas réponse pour le pot de crème glacé mais permettra au gourmand d'éviter les produits contenant des OGM. C'est en effet au nom de ce principe que les populations peuvent exiger un étiquetage explicite des produits et des résultats clairs en ce qui concerne leur nocivité. C'est encore en son nom que les pays devraient pouvoir refuser l'importation des OGM et que l'appel à un moratoire est justifié. Des mesures que des pays comme les États-Unis ne semblent pas pressés d'accepter.

Enfin rassurons-nous: même si la technologie était la même pour les êtres humains, «nous ne devons absolument pas y toucher» insiste M. Mukherjee. C'est dommage en un sens parce que moi j'aurais bien aimé ne pas avoir les oreilles en feuilles de chou, juste-ment! ☐

Délits mineurs et autres délires

par isabelle gagné et sophie choquet-girard

En France? Ben oui Bill!

Entendu dans une conversation entre le Président des États-Unis et un représentant du gouvernement canadien lors du Forum des Fédérations tenu au Mont-Tremblant: «Ça faisait longtemps que ma femme et moi n'étions pas venus en France! Un petit cours de géographie, mon Bill, ça ne te ferait pas de torts! - sophie choquet-girard

Langue fourchue

Quelle est la date de la création de la fédération canadienne? Nos premiers ministres y sont allés d'estimations assez originales lors du Forum des fédérations. Lucien Bouchard a tenté un 1868, alors que Jean Chrétien risquait un 1863. On remarque qu'encore une fois, ils ne peuvent arriver à un consensus. -isabelle gagné

Quelques zéros de trop

Encore une chicane de dates. Plus de la moitié des Américains croient que le monde a été créé il y a 10 000 ans, comme le dit la Bible. Au Texas, suivant l'air du temps, un conseil scolaire a retiré, grossièrement, quelques zéros à l'âge de la Terre. Or la religion n'est pas incompatible avec la science : rien n'empêche Dieu d'avoir joué un rôle dans l'évolution. Barney est mort de rire. -i.g.

Multinationales aqueuses

Un regroupement d'intellectuels québécois fait pression pour qu'un contrat mondial de l'eau soit adopté. Pour le moment, la relation entre les pays qui possèdent en quantité cette ressource et ceux qui doivent en importer (principalement des pays en voie de développement) favorise la dépendance de ces derniers envers la technologie et l'expertise des exportateurs. De plus, les profits tirés de ce commerce sont douteux. Après les multinationales de l'or noir, celles de l'eau fraîche? -i.g.

Pas dans ma rue

Le déménagement de deux organismes communautaires oeuvrant auprès des héroïnomanes rue St-Hubert a provoqué des huées de la part des commerçants. On s'en doute. Mais que les protestations les plus vives soient venues d'un... religieux de la communauté des Pères Blancs a de quoi faire frissonner. «En Afrique, on a ouvert des léproseries mais pas en-dessous de nos maisons», a entre autre dit un représentant de la communauté. Oui, mais il faut bien traiter le problème là où il est implanté? «Ce n'est pas mon problème.» Ah. -i.g.

Modes d'emploi... de mes yeux

vus

- Un paquet de peanuts qui «peut contenir des arachides»
- Une contre-indication de conduire de la machinerie lourde après consommation d'un médicament
- Sous l'emballage d'un gâteau : «ne pas renverser» -i.g. ☺

La Conférence sur le fédéralisme : plus qu'un match de boxe Dion /Facal

par geneviève fortin

Du 5 au 8 octobre dernier se tenait, au Mont-Tremblant, la Conférence internationale sur le fédéralisme organisée par le Forum des Fédérations. Cette conférence a été très médiatisée, mais est-ce que cela signifie qu'elle a eu droit à une couverture pertinente?

Les médias nous ont présenté de façon détaillée l'affrontement entre le ministre délégué aux Affaires intergouvernementales canadiennes Joseph Facal et son homologue fédéral, Stéphane Dion. Mais téléspectateurs et lecteurs ne réussissaient jamais à saisir de quoi il s'agissait. Une chicane de plus entre Québec et Ottawa? Et puis après! Les commentateurs s'empressaient ensuite de souligner la présence de participants internationaux à cette conférence. Jamais on ne parlait des buts de cet événement. Alors le téléspectateur se disait que c'était encore de la propagande fédérale et que les «internationaux» devaient être masochistes pour venir assister à un autre «round» de cet inlassable match de boxe Québec-Ottawa.

Selon madame Céline Auclair, directrice adjointe du Forum des Fédérations, c'est le «traitement ethnocentrique» de la conférence qui a caché aux gens ce qui s'est vraiment déroulé pendant ces quatre jours.

Les objectifs oubliés de la conférence

Les médias n'ont jamais présenté ce qu'était le but du forum et de cette conférence. Le Forum des Fédérations est un organisme non-gouvernemental créé en 1998 visant à promouvoir les échanges entre les praticiens du fédéralisme, c'est-à-dire ceux qui le vivent tous les jours comme les hauts fonctionnaires, les politiciens et les intellectuels. Ces derniers étant moins nombreux lors de la conférence, la priorité étant donnée à ceux qui le vivent concrètement. La conférence du Mont-Tremblant visait donc à mettre en contact tous ces gens «venus des quatre coins du monde».

Madame Auclair était très fière de souligner la présence de Wole Soyinka, récipiendaire du Prix Nobel de Littérature de 1986, du ministre de la justice sri-lankais et du président associé du Parlement écosais. En plus de la présence très médiatisée du président américain Bill Clinton, on notait la participation de personnalités provenant des fédérations les plus

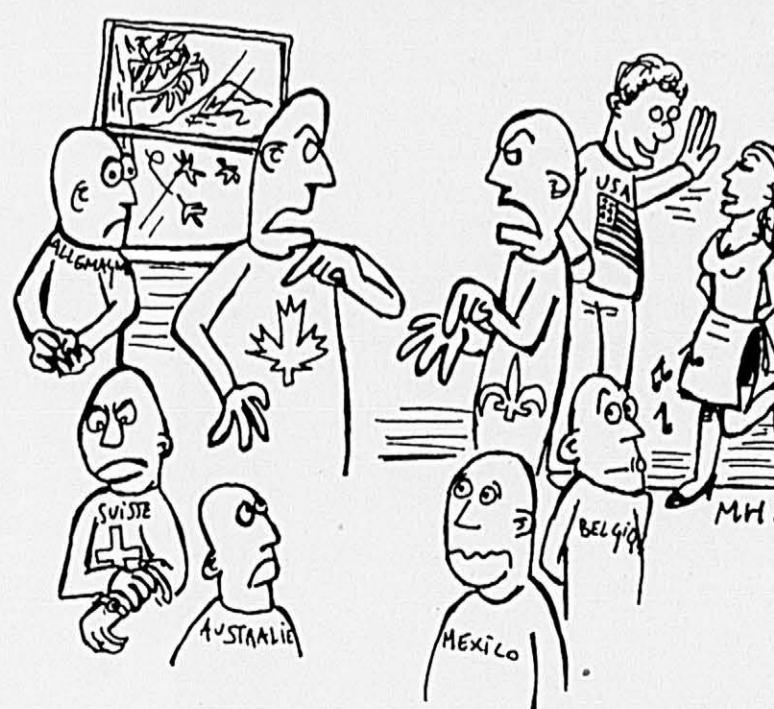
puissantes du monde tels que l'Allemagne, l'Australie, la Belgique, la Suisse ou le Mexique. La conférence comptait aussi des pays où le fédéralisme est encore fragile comme la Russie et la Bosnie-Herzégovine.

Selon madame Auclair : «il y a eu deux conférences, celle des journalistes et l'autre, la vraie». Elle ajoute que la conférence a parlé des vraies choses et que le fédéralisme n'est absolument pas propre au Canada.

Le but de cette conférence était de parler du fédéralisme d'une façon comparée et pratique. Les participants se sont entretenus sur des thèmes tels que la fiscalité, la diversité sociale, les relations intergouvernementales et les politiques sociales. Les débats permettaient de voir de quelles façons ces questions étaient traitées et solutionnées dans les différents pays. De telles discussions peuvent être enrichissantes pour les politiciens puisque cela leur donne l'opportunité de voir ce qui se fait ailleurs et donc de rafraîchir leur discours politiques.



Stéphane Dion et Joseph Facal



Québec et Ottawa : match nul

Dans un cadre comme celui-ci, la présence d'un représentant québécois était très appropriée, car elle donnait la vision du Québec sur l'expérience du fédéralisme canadien. Lorsque le ministre Facal a tenu une conférence de presse pour confirmer la participation du Québec, il a clairement expliqué : «[qu'] étant donné que la conférence est sur le fonctionnement du fédéralisme, nous pensons qu'il y a des choses fascinantes à dire sur le dysfonctionnement du fédéralisme canadien». Il ne fallait pas s'attendre à une position différente venant de Québec : une opinion discordante permet de mettre en lumière des aspects que le ministre Dion n'aurait certainement pas abordé.

Là où les gouvernements fédéral et provincial dérapent, c'est quand ils s'approprient cette conférence pour vendre leurs thèses politiques. Que le Québec parle des imperfections et des ratés du fédéralisme canadien, d'accord: Mais quand il s'agit d'argumenter sur la souveraineté de la province, le focus change et on commence à prendre les invités de la conférence à parti. Si le Québec a besoin de rayonnement, pourquoi éviter la question lors des missions économiques? Les personnes présentes étaient probablement très intéressées de connaître l'opinion des souverainistes, mais l'échange virulent entre Joseph Facal et Stéphane Dion les ont sûrement placés dans l'embarras. On leur demandait d'être témoins d'une chicane de famille dans laquelle ils ne veulent pas s'impliquer pour des raisons diplomatiques évidentes. Le plus choquant dans cette opération marketing, c'est que les deux camps refusent de tirer un bilan de leur participation. L'attachée de presse du ministre Facal rétorque que : «Ce n'est pas à nous de tirer des conclusions, c'est aux organisateurs et aux analystes de faire ça.» Les médias ont accepté de se faire manipuler par les politiciens canadiens, ce qui fait que tout ce que le public retient de cette conférence c'est le match nul Facal-Dion. Ce mauvais traitement de l'information leur fait croire que cet événement était une autre campagne de drapéu. ☺

annonces classées

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre-universitaire, avant 14h00, deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. Étudiant-es et employé-es de McGill (avec carte): \$4.75 par jour, \$4.25 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Grand Public: \$6.00 par jour, \$5.00 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS et TVQ). Pour de plus amples information, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. Veuillez VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAÎTRA DANS LE JOURNAL. Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences qui pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

OFFRES D'EMPLOI

Students, part-time, your hours, year round, work from home, immediate serious income; Hi-tech Communications Company. Call 514-483-4161 for info. This is not telemarketing!

École des Maîtres

Cours de formation barman(aid) et serveur. Rabais étudiant, programme de placement. 849-2828

AFFORD YOUR TUITION! A downtown based company is offering students a job that pays \$10/h + commission. Our employees earn an average of \$2,000/month. We are looking for students who are success driven, money oriented and are willing to learn a new skill. Call Shaun @ 514-875-9191.

Interested in volunteering for a Film Festival NOV. 4th to 14th? Send name and number to cinemania_volunteers@hotmail.com Must be energetic and bilingual.

TRAITEMENT DE TEXTE

Success To All Students
WordPerfect 5.1 Term papers, resumes, applications, transcription of tapes. Editing of grammar. 31 years experience. \$1.25/D.S.P. (same day \$1.50) 7 Days/week. On Campus/Peel/ Sherbrooke. Paulette 288-9638.

C O U R S

Come and practice your French with francophones. Bilingual Club. Half and half (450) 465-9128.

Travel-Teach English.
5 day/40 hr OTT. Oct 13-17. TESOL teacher cert. course (or by corresp.) 1000's of jobs available. NOW. Free Info pack, toll free 1-888-270-2941.

À V E N D R E

For sale. Apple Image Writer/Style Writer. Come to B07. Daily will take best offer. 398-6790.

For sale, Sony portable phone. Brand new, never used. 398-6790. \$75 or best offer.

Le point de vue d'un chercheur

suite de la page 8

Mais l'homme de science doit limiter ses transports, car d'autres sujets doivent être abordés dans le courant de cette entrevue. «Je vais simplement conclure sur les possibilités futures en parlant de ce que nous pourrons d'ici peu offrir au domaine de la foresterie. En effet, en créant des arbres qui pousseront plus rapidement, les compagnies laisseront tranquilles les terres du Nord et des abominations comme celles dont nous a rendus témoins le film L'Erreur boréale ne se reproduiront plus!...»

Jean-François Laliberté est définitivement un écologiste dans l'âme. Il se détache cependant de l'idée classique que nous pouvons nous faire d'un écologiste en ceci qu'il réserve à la science une place centrale dans le processus de restauration de l'environnement. Mais qu'en est-il des critiques parfois acerbes que se font servir les chercheurs de son domaine? Aucunement ému par ce tumulte où il occupe une position critique, il demeure serein dans son explication du phénomène: «En sciences, quand un travail est important, il est publié dans les revues afin de s'offrir au jugement des pairs. C'est là une forme de garantie de la saine évolution des recherches. Or, à l'heure actuelle, aucune étude majeure n'est en mesure d'affirmer que les manipulations génétiques sur les aliments comportent des dangers pour la santé. Nous sommes ouverts à la critique mais nous souhaitons cependant une critique solide, s'appuyant sur des faits rationnels et vérifiables. Ce que nous entendons à gauche et à droite et ce qui est souvent brandi par les groupes écologistes, ce sont des travaux qui ne sont jamais publiés ou qui le sont dans des

revues scientifiques qui manquent de crédibilité. Autant dire que ce ne sont encore que des rumeurs.»

Le mandat des chercheurs en génie génétique est d'explorer méthodiquement et rationnellement les possibilités du nouveau champ de recherche. Le transgénéticien admet que certains risques demeurent. «Dans ce genre d'entreprise, dit-il, personne ne peut prédire ce qui arrivera dans l'avenir. Ce qui est important, c'est que les travaux soient bien effectués et que les contrôles pertinents balisent les recherches.» En accord avec ce principe, il ajoute que les protocoles de recherche sont stricts en ce qui concerne le suivi d'un nouveau produit. Il est ainsi théoriquement impossible pour un chercheur de relâcher dans la nature une créature dont tous les aspects n'ont pas été investigués.

Le chercheur est conscient des jeux politiques qui se déroulent autour du génie génétique. Il est d'avis que le véritable danger ne réside pas dans la technologie comme telle mais plutôt dans la gestion qui en sera faite par les gouvernements, les multinationales et les autres organismes qui la détiendront. Par ailleurs, il termine en disant qu'il considère comme saine la méfiance du public à l'égard de ce qu'il fait. Il la considère comme un fait normal d'une société moderne et comme un élément stimulant pour la communauté scientifique.

«Mais attention, lance-t-il à la rigolade, on ne modifie qu'une infime poignée de gènes sur les dizaines de milliers que peut contenir un organisme. Ce n'est pas parce que vous achetez une tomate qui comporte un gène bovin qu'elle va avoir des cornes et qu'elle va faire "Meuuuuuh!"»

REmplisseZ CET ESPACE!

514.398.6790

BORIS OU SASHA

COUPABLE
JUSQU'À
PREUVE
D'INNOCENCE?

INNOCENT
JUSQU'À
PREUVE DU
CONTRAIRE?



À proximité du Parlement, de la Cour suprême, du ministère de la Justice et des agences du gouvernement fédéral, la Faculté de droit de l'Université d'Ottawa offre le seul programme national au pays permettant d'acquérir, dans un milieu bilingue, la double formation juridique entièrement en français. Renommé pour son excellence, un diplôme de la Faculté de droit vous donnera accès au Barreau du Québec et à la Chambre des Notaires. De plus, faire le droit à l'Université d'Ottawa vous procurera un avantage stratégique pour décrocher un emploi dans les deux systèmes juridiques qui représentent plus de 70% des pays du monde.

Faites-vous justice, une formation à l'Université d'Ottawa, vous y avez droit!

Informez-vous, la Faculté offre le programme conjoint MBA-DROIT, la maîtrise et le doctorat.

Rentrée en janvier

LA FACULTÉ DE DROIT

Tél : 1 877 967-5352 Appels locaux (613) 562-5162
www.uottawa.ca/académie/droitecivil/fra/main_f.html
Dates limites des admissions :
1^{er} décembre (programme débutant en janvier)
1^{er} mars (programme débutant en septembre)

Un choix qui rapporte!



Université d'Ottawa
University of Ottawa

12
**UNE TRADITION
D'EXCELLENCE**



**L'ÉQUIPE
PLAYER'S**

SUIVEZ-LES : WWW.PLAYER'S-RACING.COM